

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de la Cambray n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE ou on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Dimanche 31 (1795).— Combat de Cerète par le général Masséna, contre les Piémontais.
- (1813).— Combat sur la Bidosso, par le maréchal Soult, contre les Espagnols.
- Lundi 1^{bre} (1796).— Combat de Geissenfeld, par le général Desaix, contre les Autrichiens.
- Mardi 2 (1795).— 2^{me} combat de Barnouil, par le général Bonaparte, contre les Autrichiens.
- (1796).— Combats de Lengfeld et Koernach, par le général Jourdan, contre les Autrichiens.
- (1813).— Combat de Kraimbouurg, par le prince Eugène, contre les Autrichiens.
- Mercredi 3 (1796).— Combat de Fresseing, par le général St Cyr, contre les Autrichiens.
- (1798).— Combats de Sarca et Sarravalle, par le général Masséna, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

2 Septembre 1845.

UN EPISODE SANGLANÉ DE LA MASHORCA.

(Suite et fin.)

T.... s'enferma dans sa chambre et décacheta la lettre qui était ainsi conçue :

« Je vous ai vu ce soir chez le docteur M., votre personne m'a convenu, et je désirerai que demain, sur les 10 heures du soir, vous vissiez rue de T.... N°..... Vous connaissez qui je suis.... vous savez que partout ma vengeance pourrait vous atteindre.... Ainsi je compte que vous aurez égard à ma prière et que vous serez ponctuel à la satisfaction.

« Une femme qui vous aime,

« M..... »

A ce nom, peut-être trop connu ici, je ne pus rétenir un mouvement de profonde surprise, mais J.... l'ayant remarqué se leva et rapporta bientôt après cette lettre que je lus et qui ne me pouvait laisser aucun doute.....

Alors elle continua : « nous étions à la veille de nous voir, T..... m'aimait et il résolut de braver respectueusement le caractère irascible de cette grande dame, et, prenant la plume, il traça rapidement ces lignes :

Mad.....

Me sentant indigne du bonheur de vous posséder, étant même incapable par une grave infirmité de pouvoir jouir de la félicité que vous m'offrez si généreusement, et qu'à toute autre époque j'aurai si fortement

(1). Voir notre numéro de samedi.

ambitionné, je vous prierais d'excuser un refus fondé sur de si graves et si plausibles motifs.

T.....

L'imprudent, s'écria J...., il ne savait pas que se refuser à une prière de ce genre, surtout à une prière de cette femme, c'était une haine mortelle, cachée, qui le poursuivait toujours et partout, qui tôt ou tard l'entourerait dans ses réseaux sanglants et le tuerait!!!!.....

Peu de jours après nous marchions à l'autel.....

Le soir du jour où vous vîtes ici, T.... reposait. J'étais agenouillée près de son lit, contemplant cette noble figure que le sommeil rendait plus calme, sa bouche entrouverte souriait, et mon amour d'épouse et de mère sentait renaître quelque espérance.

Deux coups violents frappés à la porte du jardin me firent tressaillir, je me levai, puis allant à cette porte je demandai qui frappait ainsi.—Ouvrez, me fut-il répondu d'une voix brusque et forte. Saisie d'une secrète terreur, je ne le fis pas, ou du moins les forces me manquèrent, et, dans l'instant où ayant recouvert mes esprits j'accourais vers la salle, j'entendis des coups violents et précipités, puis la porte vola en éclats.

La lune qui envoyait une clarté radiense fut cachée un moment par un gros nuage grisâtre que chassait un fort vent du nord, quelques gouttes d'une pluie glaciale humectèrent la terre, et quoique presque évanouie, je pus alors voir distinctement entrer plusieurs individus cachés dans de longs manteaux, et dont la figure ombragée d'un chapeau à large rebord ne pouvait se distinguer, parce que les plis d'un mouchoir croisé sur la bouche empêchaient que l'on en pût voir les traits.

Je m'acheminai péniblement vers eux, et ne me laissant pas le temps de les interroger, ils me demandèrent brutalement : — Où est T..... — Il n'y est pas, répondis-je car je voyais dans leurs yeux briller une joie féroce. — Visitions la maison, dit un homme gros et court dont la voix avait quelque chose de ressemblant au rugissement du tigre. Je voulus leur barrer le passage, ils me renversèrent. Dans un de leur mouvement je vis des armes à feu et des poignards, puis une figure blanche apparut sur la porte de la salle. C'était mon mari qui, en entendant le cri qui m'était échappé, s'était levé, craignant qu'il ne me fut arrivé quelque accident.

C'est lui,.... dit d'un ton bas... une voix féminine.... ne le laissez pas échapper.

Alors deux d'entre eux se saisirent du pauvre T.... l'entraînèrent et, malgré ses efforts, le renversèrent sur le parquet de la première salle.

En ce moment je sentis renaître toutes mes forces et, me relevant, je vins me jeter au milieu des couteaux qui brillaient sur la tête de mon bien aimé.....

Mon jeune frère, qui dormait dans une pièce voisine accourut au bruit, et, n'écoulant que son courage et son indignation, il se précipita un pistolet à la main sur ce lui qui, un genou appuyé sur la poitrine de T.... se disposait à l'égorger. Manuel lâcha le coup à bout portant et étendit le bandit à ses pieds, qui poussa en expirant un rugissement horrible. Tous les assassins se précipitèrent sur lui..... Tuez-le, tuez-le, s'écria la voix féminine que j'avais déjà entendue.

T.... quoique faible, parvint à se relever, et une lutte horrible s'engagea. Les couteaux brillaient à la lueur blafarde de la lune qui éclairait d'un rayon grisâtre cette scène d'horreurs.....

Les bandits juraient.... rugissaient.... Manuel, un couteau à la main, se défendait comme un lion, mes jeunes enfants, réveillés en sursaut, étaient accourus et m'entouraient en pleurant. La voix féminine criait toujours : Tuez, tuez. Enfin mon pauvre frère succomba.....

T.... qui avait reconnu la femme qui excitait les assassins au meurtre.... s'était jeté à ses genoux et l'avait vainement implorée.

« Je t'avais dit que ma vengeance l'atteindrait tôt ou tard, répondait elle impitoyablement à ses supplications. Ces bandits s'emparèrent de lui et.... je m'évanouiss.....

Je ne revins à moi que lorsque je sentis quelque chose de brûlant que l'on m'appliquait sur l'épaule nue..... C'était un de ces tigres qui essayait sur moi sa dague ruisselante du sang de mon mari.

Mes enfants étreignaient de leurs petites mains la tête sanglante de T....., tête livide, séparée du tronc.

A côté de ce cadavre il y en avait un autre, c'était celui de Manuel..... Puis ils se retirèrent.

Je voulus les poursuivre dans la rue, je les conjurai de me tuer moi et mes enfants; mais la voix féminine leur dit : ne la tuez pas maintenant que son bien-aimé est mort, veuve de ses amours elle souffrira plus!!!!

Oh! c'était une grande dame, car le Sereno s'inclina profondément devant elle, me regarda ironiquement et, quelques minute après sa voix lugubre chantait minuit.....

Cette histoire est véritable, et c'est en pleurant sur cette malheureuse famille que je vous la raconte.....

C. MOUSSEAU.

Nos lecteurs trouveront aux annonces celle d'une représentation extraordinaire qui aura lieu demain jeudi. MM. les amateurs de la société nationale se réunissent à plusieurs autres de la société française, dans un but très louable; celui de reconnaître en quelque chose l'empressement de madame CONSTANT à contribuer au soulagement de nos pauvres malades et blessés. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette idée délicate, surtout lorsqu'elle vient de la société orientale, et que MM. Constant, Granville et Augustin, qui ont si souvent contribué aux mêmes nobles efforts, les réunissent aujourd'hui. Il est impossible de désirer plus de variété dans le programme de cette soirée. Danses, chants, pièces de choix, rien n'y manquera, et nous sommes certains à l'avance que la foule ne fera pas défaut. L'esprit de critique de quelques personnes qui ne savent point faire la part de chacun et qui ne tendent qu'à éloigner l'amateur du but qu'il s'est proposé et qu'il ne peut obtenir que par l'approbation du public; sera, nous n'en doutons pas, mieux apprécié cette fois que dans les représentations antérieures qui n'ont pas manqué d'être cen-

surées par ceux qui s'intitulent appréciateurs du bon et du mauvais. Nous le répétons, rien n'y manquera, et leurs efforts réunis seront, nous n'en doutons pas, sinon dignes de louanges, mais au moins de satisfaction tacite!!
G.

DOCUMENTS OFFICIELS.

MINISTÈRE DES FINANCES.

Montevideo, le 29 août 1845

La nécessité porta le gouvernement à grever les farines du droit établi par le décret du 31 décembre 1844, et à se réserver la fabrication exclusive du pain, de la manière déterminée dans l'ordonnance du 3 mai de l'année courant. Cette nécessité existe encore mais l'état favorable des affaires fait espérer qu'elle cessera bientôt.

Par conséquent, désirant faire cesser cet odieux impôt, le plus tôt possible, en conciliant les obligations qui existent, et le temps nécessaire pour provoquer la concurrence, le gouvernement accorde et décrète :

ART. 1er. Dés aujourd'hui, le décret du 31 décembre 1844 est annulé, et le droit extraordinaire de six piastres sur chaque barrique de farine est supprimé.

2° La fabrication du pain est entièrement libre à partir du 20 septembre prochain, sauf l'article suivant :

3° Chaque piastre de pain fabrique, paiera un real, sous la denomination de droit de vente.

4° Le gouvernement se réserve encore la fabrication du biscuit, jusqu'au terme définitif des obligations qui pèsent sur cette branche.

5° Que ce soit communiqué, publié et inséré au registre national.

SUAREZ,
Santiago VASQUEZ.
Rufino BAUSA.
Santiago SAYAGO:

THEATRE DU COMMERCE,

Jeudi, 4 septembre 1845.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

Au bénéfice de Mme Constant.

La société nationale afin de reconnaître en quelque chose l'excellente coopération que lui a toujours prêté Mme Constant, dans les diverses représentations données antérieurement au bénéfice des hôpitaux, offrira au public la soirée suivante:

Première Partie.

UN REVOLUTIONNAIRE A PARIS, EN JUILLET 1830.

PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE.

2me. Partie.

BOLÉRAS AFANDANGADAS

Danses par Mmes Gambin et une autre dame en costume d'homme.

3me. Partie.

LE DIABLE AMOUREUX.

Comédie-Vaudeville en un acte, de MM. Xavier et Masson. exécutée en français par Mme. Constant et MM. Constant, Granville et Augustin.

4me. Partie.

CHANTS ESPAGNOLS

Variés exécutés avec accompagnement de guitare par Mme Gambin.

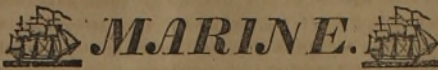
5me. et dernière Partie.

LE GASTRONOME SANS ARGENT.

Pièce assez connue et redemandée.

MM. Constant et Granville, animés du désir d'être agréables au public, réuniront dans cette soirée leurs efforts empressés à ceux des amateurs de la société nationale afin de donner à la représentation annoncée plus de variété et d'intérêt.

On commencera à 7 heures



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 2.

Sainte-Catherine. brick goëlette sarde *El Sol*.
Paranagua. brick sarde *M. Louise*.

AVIS AU PUBLIC.

M. David Michel, chocolatier, vient de nouveau, d'ouvrir une fabrique pour la confection de cet article dans la rue de Misiones, n° 89, ancienne rue du Mouille.

On trouvera chez lui, les articles suivants, dont la confection ne laissera rien à désirer.
Chocolat à la Vanille.

Idem. à canelle de Ceylan.

Id. (2e classe) canelle de Madras.

Café Martinique moulu.

Idem. Brésil idem.

AVIS.

Une nourrice jeune et saine venant de perdre son nouveau-né, désirerait se placer.

S'adresser, rue de la Convention, n° 41.

AVIS.

On prévient les personnes qui auraient des comptes avec le sieur Claude Roy, bijoutier, lequel a disparu de cette ville, qu'ils aient à se présenter chez François Roustan, nommé par M. le chancelier, gerant le consul général de France, pour liquider les affaires dudit sieur Roy.

S'adresser rue du Cerro, n° 171, près la place de la Police.

AVIS

M. J. M. Bonifaz, directeur du collège Oriental, originaire d'une des parties de l'Es-

pagne reconnues comme parlant la langue castillane dans sa plus grande pureté, et connaissant la méthode du célèbre calligraphe Zuderell pour enseigner ou perfectionner l'écriture en huit ou quinze leçons; offre ses services à MM. les officiers des stations française et anglaise, et à toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

S'adresser rue de las Camaras, n° 36.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Il a été volé rue du Cerro, n° 68, une veste d'uniforme de drap marron à peine finie et sans boutons. On prie la personne chez qui on la présenterait à vendre, de vouloir bien la retenir; et si elle avait payé on lui abonnera son débourse, en donnant avis au bureau du PATRIOTE.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel de la légion française, régiment venue de France, se vend au bénéfice de l'hôpital français :

À la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzaingo, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

A VENDRE.

MM. les chirurgiens, médecins et pharmaciens trouveront chez M. Domergue Coste, rue de Zavala, maison Lavalaja, un bel assortiment d'instruments de chirurgie, qu'on cédera à des prix très modérés.

A LOUER:

Une esquine à l'angle des rues de Colon et de Buenos-Ayres. S'adresser rue de Colon n° 180 où il y a plusieurs pièces à louer pour hommes seuls.

A LOUER.

Une chambre garnie propre pour officier de Marine dans la direction du Môle tenant la plus jolie vue possible celui qui en aurait besoin, au bureau du Patriote on lui donnera raison.

AVIS.

On fait savoir au public que l'on a reçu une partie de vin naturel de Bordeaux provenant d'une propriété particulière. On le vend en gros et en détail, rue du 25 Mai n° 306.

Au même magasin on trouvera en vente de l'anisette de première qualité, cognac vieux, cedre en eau, dit liqueur de nouvelle invention, et punch froid salulaire pour la digestion.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.